

N'ayons pas peur de le dire, nous tenons là, bien loin des modes et du chobizennesse, une des plus belles plumes actuelles, celle d'une femme résolument debout, à l'univers aussi flamboyant que sa crinière indomptée.

Un nouvel album de Véronique Pestel, la chanteuse aux pieds nus, la ciseleuse de mots et d'émotions, c'est toujours un petit événement, tant son univers délicat trouve écho en nous en de subtiles petites touches impressionnistes... Son artisanat chantourné est tout entier diapré d'une folle élégance, d'une facture certes assez classique, mais d'une grande modernité dans le propos. Plus que jamais, ses chansons sont des bijoux de littérature chantée, de la chanson d'orfèvre en quelque sorte, mais qui sait toujours toucher là où il faut : droit au cœur. Oui, c'est bien de cela dont il s'agit chez Véronique Pestel, la pudeur des sentiments, l'élégance et l'intelligence du cœur...

Là où nous étions habitués à l'entendre sur les albums précédents dans la chatoyante sobriété d'un piano-voix, nous la retrouvons ici accompagnée du violon grappellissant de son complice Clément Wurm, qui en grand timonier de la MAO (musique assistée par ordinateur) signe également des arrangements discrets, mais bougrement efficaces. Mêlant exigence et générosité, la voix est plus que jamais profonde et bien modulée, le genre de timbre à vous emmener haut, bien haut, zigzaguer nonchalamment au sein d'un ciel d'orage piqueté de moutons cotonneux... Les textes sans esbroufe touchent droit au cœur, portés qu'ils sont par un humanisme lumineux à la simplicité parfois désarmante, comme un vent ravi de charrier nos vies, comme au soir de notre vie la lumière nous sourit... Au fil de l'écoute, l'oreille et le cœur picorent avec gourmandise d'un titre à l'autre, et c'est *Le rosier du*

*Père Séchaud* qui refléurit mystérieusement de plus belle après la mort de son jardinier, ce sont *Les alouas*, là où le purgatoire fait son enfer en paradis, c'est encore le très beau *Comme le jour*, où rien ne s'éteint, du moins pas encore... Et lorsque Véronique Pestel cède pour un moment la plume à d'autres auteurs, ils ont noms Colette (*Les vrilles de scrutin*), Louis Aragon (*Elsa m'a dit*) ou Philippe Noireaut, qui collabora avec Nougaro et Reggiani, dont il fut l'accompagnateur. C'est ce même Noireaut qui signe ici le magnifique titre-fleuve *Les marteaux de Camille*, et c'est la nuit qui s'habille d'un bleu sombre et violent, bel hommage émouvant aux méandres tumultueux de la vie froissée de Camille Claudel.

Ce beau digipack au livret estampé comporte en plus de l'album un DVD retraçant la tournée 2016 de cette artiste bien trop rare sur scène, véritable reportage très vivant réalisé par Nadira Annan, et au fil duquel nous pouvons croiser les amis de scène et d'ailleurs que sont Jacques Bertin, Martine Caplanne, Michèle Bernard ou Rémo Gary. Et puis, et puis, c'est l'occasion de retrouver intacte l'émotion de ce sublime concert du 25 septembre 2016 à Paris, point d'orgue de ce semi-jubilé partagé sur la scène du Café de la Danse avec Nathalie Fortin, Gilbert Laffaille et Anne Sylvestre. Vous y étiez ? Vous retrouverez la si belle atmosphère de ces instants extraordinaires. Vous n'y étiez pas ? Ce DVD est fait pour vous !

Comment donc faire une belle chanson ? Peut-être bien en s'inspirant du titre de cet album, tout simplement en faisant autrement...

Un disque à la belle chaleur humaine, des moments précieux et coruscants qui font du bien à l'âme.

**Patrick Engel**

